



La fracture être humain/nature, ou la conviction de maîtriser la nature

Il suffit de regarder le monde autour de nous pour constater qu'il existe une [fracture](#) entre d'une part la nature, la façon dont elle fonctionne et dont elle est constituée, et d'autre part la sphère humaine. La fracture est d'abord physique et matérielle : nous ne vivons plus au sein de la nature même si nous en dépendons fortement, et nous avons de moins en moins de contact avec elle dans notre vie quotidienne. Notre environnement est davantage humanisé, synthétique. Cette situation a pour origine une civilisation fortement industrialisée, marquée par la prédominance de la technologie, et une société également très urbanisée, suivant un mode de vie qui fait que les individus sont constamment pressés par le temps. Autant de caractéristiques qui nous éloignent, qui nous extirpent de la nature, de son rythme et de ses effets bénéfiques, et qui nous désensibilisent face aux prérogatives nécessaires à sa protection.

La fracture est également culturelle. Du haut de sa froide rationalité et de ses impressionnantes réalisations techniques, l'être humain contemporain, entretient un rapport de domination vis-à-vis de la nature. Notre civilisation considère la nature comme un marché gratuit et abondant, sur lequel nous avons droits et pouvoirs pour assouvir nos besoins, nos envies et assurer notre confort, et dans lequel on peut puiser des ressources à l'envi. Dans la civilisation actuelle, on considère que la nature se doit d'être à notre entière disposition et à celle de l'économie, alors que nous devrions la considérer comme une alliée qui peut subvenir à nos besoins dans la mesure où nous sachons nous adapter et composer avec elle.

La vision actuelle du monde et de la nature de la civilisation occidentale remonte à l'origine au siècle des lumières, une période au cours de laquelle le développement des connaissances laissait d'aucuns penser que nous aurions la maîtrise de la nature et de notre destinée en tant que société. Cette vision

s'est progressivement renforcée, et ce surtout depuis le dernier siècle. Les Occidentaux ont cru alors détenir un pouvoir sans limite grâce à ses [« exploits » technoscientifiques](#) les plus modernes comme l'exploration de l'espace, la « conquête » de la Lune, l'exploration du monde interstellaire, l'exploitation de l'énergie contenue dans la matière (l'énergie nucléaire), et une compréhension fine de l'infiniment petit (la nature intime de la matière) et de l'infiniment grand (la structure, le fonctionnement et l'origine de l'univers). Et c'est sans parler des progrès de la médecine, du recul de certaines maladies autrefois meurtrières, conjugués à l'allongement de l'espérance de vie.



Des canons à neige, symboles s'il en est un de notre confrontation avec la nature et de notre volonté de nous soustraire de ses limites. (Crédit photo : [Snow Makers](#))

D'autres réalisations technologiques semblent montrer que notre civilisation maîtrise la nature et est capable de se soustraire aux contraintes qu'elle nous impose. Les technologies nous servent à mettre la nature « à notre main ». Nous avons ainsi érigé de gigantesques barrages hydroélectriques permettant de maîtriser le flux des cours d'eau et de produire de l'énergie. La maîtrise de l'atome nous permet également de produire des quantités d'énergie inégalées. Les méthodes de l'agriculture industrielle (monocultures, fertilisation et épandage



de pesticides abondants) et l'irrigation ont permis de décupler les rendements des cultures par rapport à ce qu'offre le sol naturellement et de cultiver à des endroits peu propices aux plantations.

C'est jusqu'à la neige artificielle qui nous permet de compenser partiellement le manque de neige sur les pentes de ski tandis que les terrains de nos maisons sont dénaturés pour ressembler à des greens de golf. Dans le domaine de la biologie, des naissances autrefois impossibles peuvent dorénavant être envisagées grâce à la procréation assistée, assurant ainsi le bonheur de couples infertiles. Les biotechnologies permettent par ailleurs de donner l'existence à des organismes, animaux et plantes (organismes génétiquement modifiés (OGM)) ayant des propriétés spécifiques et auxquels la nature n'avait jamais prêté vie. Ces exemples montrent que non content d'être déconnectés et de soumettre la nature à nos désirs et à notre volonté, nous la modifions, nous la confrontons même. Il est paradoxal que ces modifications soient tout à fait conscientes mais que les crises écologiques majeures qui en résultent

soient involontaires (du moins, elles l'étaient jusqu'à récemment).

Cette maîtrise apparente sur la nature sous tous ses aspects, qui dans les faits s'oppose aux règles naturelles, se déploie conjointement avec l'utilisation d'un ensemble de technologies sophistiquées et qu'elles nous font paraître la nature [remplaçable](#), tout au moins pour certains d'entre nous et notamment pour les partisans d'une [économie orthodoxe](#). Pourtant, ce pseudo-contrôle de la nature se réalise au dépend de profondes transformations des écosystèmes et de l'écosphère, des mutations qui aujourd'hui menacent les sociétés. Depuis peu, ce faux sentiment de contrôle de la nature nous incite même à envisager la géoingénierie pour contrer cette [menace écologique](#) qui frappe à nos portes. Au fond, cette vaste et continuelle détérioration de notre environnement et dont nous sommes les seuls responsables apparaît comme la démonstration ultime de la fracture entre l'être humain et la nature.

